

Mexique-Europe, allers et retours 1910-1960

Monique Plâa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/4351>

DOI : [10.4000/agedor.4351](https://doi.org/10.4000/agedor.4351)

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Monique Plâa, « Mexique-Europe, allers et retours 1910-1960 », *L'Âge d'or* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 10 juin 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/4351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.4351>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéroaméricain

Mexique-Europe, allers et retours 1910-1960

Monique Plâa

RÉFÉRENCE

Mexique-Europe, allers et retours 1910-1960, Cercle d'Art, 2004

- 1 Les organisateurs de l'exposition « Mexique-Europe, Allers et retours 1910-1960 » – Lille, septembre 2004, janvier 2005 – entendaient mettre en évidence que, dès les années 1910, l'art mexicain aborde le XX^e siècle « à partir d'une assimilation et d'une refonte de certaines tendances de l'art européen » pour développer, par la suite, « un mode d'expression artistique qui acquiert des caractéristiques propres indéniablement mexicaines » (Sari Bermúdez).
- 2 Le catalogue de l'exposition – Cercle d'Art, 2004 –, après une longue présentation synthétique de Serge Fauchereau, offre un ensemble de onze articles consacrés essentiellement à la peinture. Mais, y figurent aussi trois articles réservés respectivement à la gravure, à la photographie et au cinéma. À cela, il faut ajouter une
- 3 « Petite anthologie de textes » et un article sur « Le contexte littéraire » qui ont le mérite de mettre en évidence l'unité profonde qui s'établit, tout au long du XX^e, entre l'art et la littérature au Mexique. Dans « Le contexte littéraire », Claude Fell souligne la complexité et la richesse du va-et-vient entre l'Europe et le Mexique. Richesse dont l'emblème est l'universalité de la culture d'Alfonso Reyes. Après Reyes, viendra Octavio Paz qui « dialogue avec le monde » et chez qui, selon Claude Fell, l'omniprésence de la critique tient l'ouverture toujours éloignée de l'aliénation.
- 4 C'est cet aller et retour éclairé entre l'Autre et Soi, que les articles consacrés à la peinture vont tout particulièrement mettre en évidence sans, pour autant, passer sous silence les malentendus qui marquent parfois ce constructif mouvement de balancier. Dans l'article qu'il consacre au Surréalisme, Gérard Durozoi rappelle que nombre d'artistes venus d'Europe s'installèrent au Mexique, séduits par ce pays que Breton

voyait comme « la terre d'élection de l'humour noir ». Cependant, G. Durozoi remarque que, bien qu'apparemment très forte, l'empreinte du Surréalisme reste, de fait, « formelle et donc très superficielle » parce qu'au Mexique, le ciment de la mise en commun de la pensée, indispensable à l'enracinement du mouvement, ne prit jamais.

- 5 Par ailleurs, la juxtaposition efficace des articles laisse clairement apparaître le questionnement et les tensions inhérents à l'essor du Muralisme. Ainsi, alors que dans le « Muralisme », R. González Mello met en évidence les contradictions et les limites du mouvement, au contraire, en conclusion de ses « Sept notes sur le Muralisme », L. Cardoza y Aragón affirme que « Le muralisme mexicain est l'unique apport original moderne offert au monde par les arts des Amériques ». Centré sur les années 50, « Avant et après la rupture », de Mercedes Iturbe, présente une vision apaisée des fortes oppositions entre, d'une part, les tenants du Muralisme qualifié par ses détracteurs d'art officiel et, d'autre part, les artistes désireux de chercher leur voie en dehors des sentiers préalablement balisés. Mercedes Iturbe fait sienne la phrase d'Octavio Paz selon laquelle « la rupture ne cherchait pas tant à nier l'œuvre des initiateurs qu'à la poursuivre par d'autres voies » et elle considère que, de fait, la rupture est inhérente à l'art mexicain tout au long du XX^e siècle. Le muralisme – et ses peintres les plus prestigieux : Orozco, Rivera et Siqueiros – jouit d'une telle puissance que, par-delà la tentation d'imposer une vue unique de la création, il alimente efficacement une forme constante de contestation.
- 6 Enfin, il faut préciser que le catalogue est remarquable avec sa mise en page aérée et l'esthétique et ses illustrations. En blanc et noir parfois, le plus souvent en couleur, dans une grande diversité de formats – depuis la vignette jusqu'à la pleine page –, avec une disposition claire et efficace de la page, les reproductions qui figurent dans le catalogue sont soigneusement présentées et d'excellente qualité. On y trouve des œuvres très connues – Orozco, *Esclavos* – mais aussi d'autres qui le sont infiniment moins – Orozco, *Cabeza de María Marín*. En outre, le choix des reproductions rend efficacement compte de la diversité des créations. On trouve des reproductions de peintures, bien sûr, mais aussi de sculptures, de gravures, et sans doute plus inattendues, des reproductions d'affiches d'exposition et des couvertures de catalogues et de livres. Par ailleurs, le choix iconographique restitue la richesse de chaque décennie – de 1910 à 1960 –, sans en négliger aucune et, de surcroît, par-delà ces deux dates limites, quelques images complètent le panorama artistique en présentant des œuvres majeures antérieures et ultérieures qui aident à mieux éclairer les enjeux artistiques de l'époque retenue pour l'exposition.

AUTEURS

MONIQUE PLÂA

Université Paris-Est/Marne-La-Vallée, France